

L'EMPIRE DE « LA SEXUALITÉ » EN QUESTION

PAR PHILIPPE COLOMB, STÉPHANE LAVIGNOTTE ET JOSEPH MASSAD*

Dans le précédent numéro de la *RdL* (n° 9, janv.-fév. 2012 – entretien aujourd'hui disponible en ligne), Joseph Massad dénonçait le projet impérialiste d'universalisation des normes occidentales de la sexualité – à travers notamment l'imposition au monde non-occidental du dualisme homo/hétéro – et il critiquait l'action des ONG LGBT qui relaient selon lui ce projet. Ces analyses ont suscité de vives discussions au sein du collectif éditorial de la *RdL* et au-delà. Comme chaque fois que l'on touche aux ressorts profonds de nos engagements, le risque d'une hystérisation du débat menaçait ! Nous avons donc choisi d'organiser un échange polémique entre, d'une part, Philippe Colomb et Stéphane Lavignotte et, d'autre part, Joseph Massad. Nous espérons que le problème soulevé aura trouvé à travers cet échange une formulation plus exigeante et plus rigoureuse, loin des simplifications et des interprétations abusives.

ADRESSE DE PHILIPPE COLOMB ET STÉPHANE LAVIGNOTTE À JOSEPH MASSAD

Cher Joseph Massad,

Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt l'entretien « L'empire de "la sexualité", ou Peut-on ne pas être homosexuel (ou hétérosexuel) ? » que vous avez accordé à Félix Boggio Ewanjé-Epée et Stella Magliani-Belkacem. Cependant, vos propos – ce qui est certainement dû en grande partie à la forme même de l'entretien journalistique – nous ont laissés dans une grande perplexité politique. C'est pourquoi nous nous permettons aujourd'hui de vous adresser quelques questions complémentaires.

Tout d'abord, nous sommes restés plus que dubitatifs devant l'expression « *internationale gay* ». Dans cet entretien avec la *RdL* vous ne citez nominativement que deux organisations relativement petites, l'une libanaise l'autre palestinienne, et un militant isolé qui, depuis des années et avec très peu de moyens, mène un travail d'information sur les questions LGBT. Nous restons donc sur notre faim quant aux contours de cette « internationale ».

Quelles personnes et quelles organisations constituent « *l'internationale gay* » que vous évoquez à de nombreuses reprises ? Qui sont ces « *groupes internationalistes* » ? Comment sont-ils coordonnés (ou pas), d'où viennent-ils, quel projet poursuivent-ils ? S'agit-il de réseaux internationaux type ILGA (dont vous ne discutez pas précisément les positions et dont les faibles moyens ne lui permettent pas d'avoir la puissance de « l'internationale » que vous décrivez) ou de quelque chose de plus informel ?

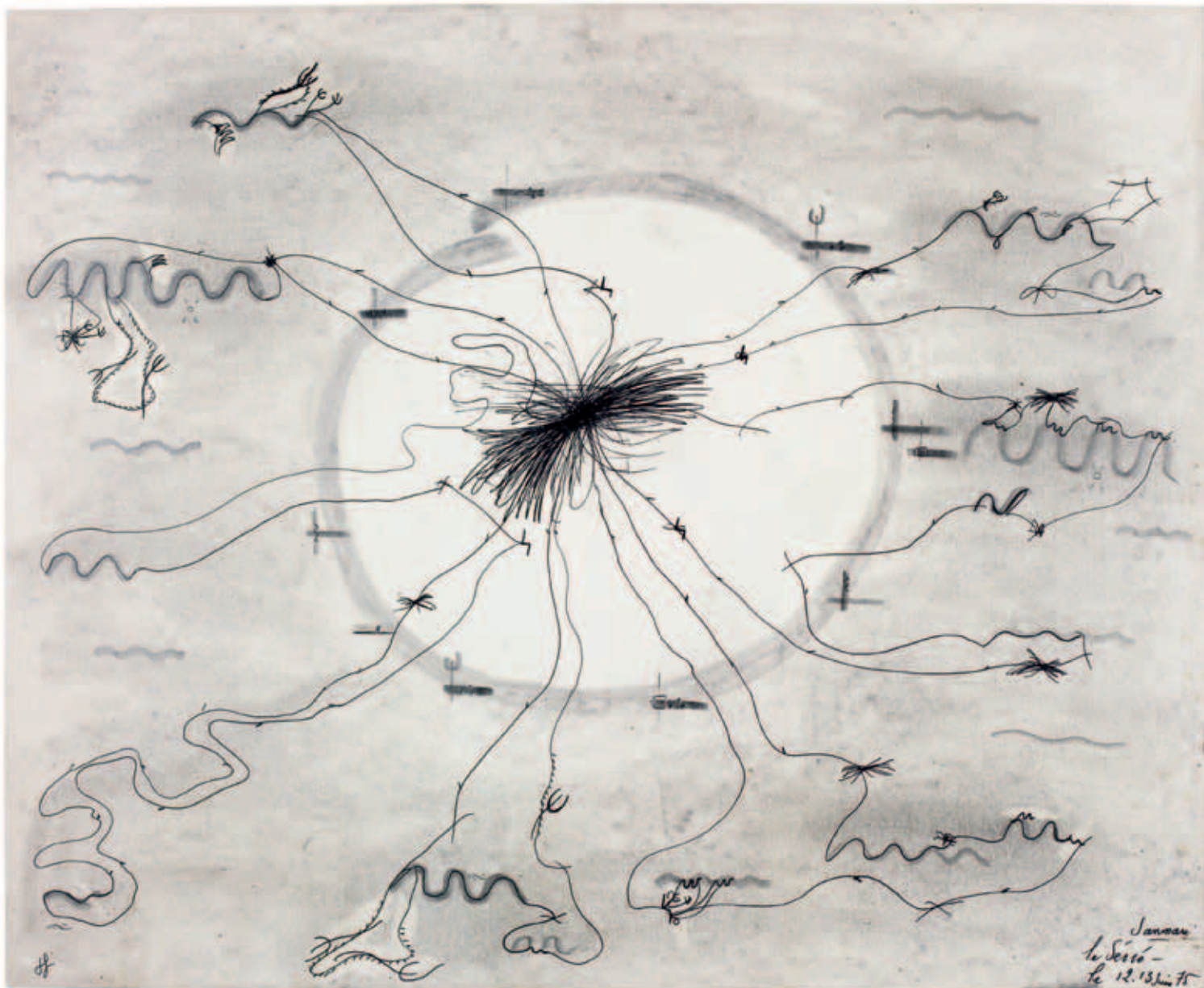
Si peu d'acteurs sont évoqués pour tracer les contours de ce que vous appelez « *l'internationale gay* », vous citez moins encore les acteurs locaux regroupant les personnes concernées, en dehors du mouvement palestinien Al Qaws (l'arc-en-ciel). Quels sont vos interlocuteurs ? Qu'avez-vous retiré du dialogue avec l'association libanaise Helem, qui a adressé des objections à vos travaux ?

Autre question sur l'expression d'« *internationale gay* ». Vous n'êtes pas sans savoir que cette idée d'« internationale » d'une minorité a de forts

* Joseph Massad enseigne l'histoire politique et intellectuelle arabe moderne à l'université de Columbia. Il est notamment l'auteur de *Desiring Arabs* (2007) et de *La Persistance de la question palestinienne* (tr. fr. 2009). Son prochain ouvrage à paraître s'intitulera *Islam in Liberalism*.

Philippe Colomb est militant LGBT internationaliste, engagé dans l'ILGA (Fédération internationale des organisations LGBT) et dans le processus de dépénalisation de l'homosexualité au niveau international, ancien responsable de la commission LGBT d'Amnesty International France, président de l'Ardhis (Association pour la reconnaissance des droits des homosexuel-le-s et des trans à l'immigration et au séjour).

Stéphane Lavignotte est pasteur, membre du collectif éditorial de la *RdL*, du Carrefour de chrétiens inclusifs, engagé dans l'IDAHO, journée mondiale contre l'homophobie, et dans le dialogue de terrain en France avec les associations antillaises, musulmanes LGBT comme avec les Églises homophobes.



échos historiques en Europe, où les nationalistes et l'extrême-droite ont pu évoquer au XIX^e siècle l'« internationale protestante », l'« internationale franc-maçonne » ou – encore plus dramatiquement – l'« internationale juive », ces internationales sapant selon eux la « vraie identité » nationale. Loin de nous l'idée que vous vous inscrivez dans cette filiation – votre travail dit le contraire –, mais n'y-a-t-il pas un risque de brouillage, de récupération, une maladresse à employer ce terme, au moins pour des lecteurs européens ?

Comme vous l'aurez certainement compris à la teneur de nos questions, tout cet entretien nous a donné l'impression que vous vous étiez construit un ennemi imaginaire, un spectre, l'« internationale gay ». Personnellement (et nous imaginons que, pour vous, ce point de vue fait de nous des complices objectifs de « l'internationale gay »), il nous semble qu'il y a bien longtemps que les militant-e-s LGBT internationaux ont renoncé à la binarité homo/hétéro

et n'utilisent ces notions qu'avec beaucoup de prudence et de façon très pragmatique, afin d'aider celles et ceux qui subissent une oppression liée à leurs pratiques sexuelles, à leurs attachements sentimentaux ou à leur identité de genre, ou sont victimes de l'épidémie de sida.

Par ailleurs, comment articuler à ce que vous considérez comme l'imposition d'une binarité homo/hétéro la notion de « MSM », « Men having Sex with Men » (hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes), que vous ne discutez pas du tout ? Cette notion s'est pourtant largement imposée au niveau international depuis au moins dix ans afin, précisément, de sortir de la dualité homo/hétéro qui a montré son manque de pertinence, notamment dans le contexte de l'épidémie de sida. Pourquoi n'évoquez-vous pas cette notion de MSM ? Comment intégrez-vous cette notion et l'épidémie de sida dans le prisme impérialiste *versus* anti-impérialiste que vous nous proposez ?

Vos relais en France vous attribuent un cadre de pensée foucauldien, cadre que nous partageons. Mais dans ce cadre, votre point de vue n'a-t-il pas quelque chose d'un peu schématique par rapport aux réalités locales? Quand nous lisons l'entretien, nous comprenons ceci : il y aurait eu des sociétés qui avaient d'autres configurations sexuelles que l'Occident (sur ce point, nous sommes d'accord), le colonialisme leur a imposé les configurations occidentales, et toute action aujourd'hui – y compris de défense des droits humains – qui reprendrait peu ou prou les catégories coloniales qui se sont imposées dans ces pays (quand bien même elles correspondraient aux configurations actuelles, du fait de cette imposition) serait néocoloniale. N'y-a-t-il pas là une aporie à vouloir à la fois dénoncer cette imposition comme violente, réelle et effective, et refuser une action qui prendrait en compte la réalité des configurations sexuelles actuelles quand bien même elles seraient le résultat de cette imposition coloniale? N'y-a-t-il pas un certain schématisme à croire qu'il y aurait des configurations sexuelles « originales » qu'il faudrait « redécouvrir » derrière les impositions coloniales? Comme l'ont montré les travaux des africanistes comme Jean-François Médard et Jean-François Bayart, l'État africain par exemple n'est pas simplement le résultat d'une imposition, il est une hybridation entre l'État bureaucratique occidental (au sens wébérien) et les sociétés africaines qui se le sont appropriées selon un système de rhizome (réseaux personnels, liens de parenté, de cooptation, d'alliance et d'amitié). Loin d'être passives, les sociétés inventent (pour le meilleur et pour le pire) face à la domination extérieure. Ce phénomène n'existe-t-il pas dans le cas des configurations sexuelles?

Parce que nous partageons avec vous le cadre foucauldien, nous partageons l'idée que le partage binaire homo/hétéro, un partage normatif (hétéro=bien/homo=mal), est une imposition occidentale qui a commencé dans les pays du Sud avec la colonisation et que l'essentialisation de « la » religion, tradition, culture, civilisation musulmane en est une autre (réactivée en réaction à la domination occidentale). Que l'hétérosexualisation et l'hétérosexisme persécuteur en sont issus. Mais alors n'est-il pas problématique, plus d'un siècle après la colonisation, de stigmatiser les non-hétéros du « monde musulman » comme des aliénés de « l'épistémè sexuelle occidentale », voire des « agents de l'impérialisme », dès lors qu'ils s'identifient comme « homosexuels »? Cette auto-identification obéit au moins autant à une logique politique, à partir d'un « foyer de subjectivation », d'un tort subi « en tant qu'homosexuel ». Les épistémès ont des effets matériels, produisent des situations concrètes d'oppression, et (toujours pour parler comme Foucault) « de l'intolérable ».

Dès lors, n'est-ce pas adopter une posture surplombante, voire scolastique, que de venir reprocher aux opprimés, depuis le ciel des idées, la manière dont ils « se trompent d'épistémè » en s'emparant des dites catégories? La méthode généalogique – de Marx, Nietzsche, Foucault... –, les *gender, cultural,*

Nous partageons l'idée que le partage binaire homo/hétéro est une imposition occidentale qui a commencé dans les pays du Sud avec la colonisation et que l'essentialisation de « la » religion, tradition, culture, civilisation musulmane en est une autre.

subaltern studies, ne nous ont-elles pas appris que les catégories sont toujours au départ imposées par le dominant et reprises, réappropriées, resignifiées par les dominés, et que cette réappropriation n'est pas nécessairement une « aliénation », une « reproduction » et une « légitimation » du dominant?

Vous soutenez que l'impérialisme se reconnaît au fait qu'on renvoie les dominés au statut d'« aliénés », enfermés dans une « fausse conscience ». Nous sommes d'accord pour dire qu'il faut à ce titre rejeter la violence symbolique qui consiste à accuser d'« homosexualité non-assumée » des Arabes qui ne se reconnaissent pas dans cette catégorie. Mais n'est-ce pas un autre impérialisme que de venir dire aux Arabes qui s'identifient comme homosexuels et savent ce qu'ils font (et tentent d'en mesurer eux-mêmes les enjeux et les risques) qu'ils sont des « aliénés », des « Arabes-qui-ont-des-rapports-sexuels-entre-personnes-de-même-sexe-sans-être-homos-qui-ne-s'assument-pas »? Pourtant, n'est-ce pas ce que vous faites?

Ensuite, vous laissez entendre à plusieurs reprises dans cet entretien que la répression des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes n'apparaît qu'une fois que la binarité homo/hétéro a été imposée à une société donnée par le capitalisme international. Ce point nous semble historiquement discutable : il ne nous semble pas que, dans sa mise en évidence de l'historicité des configurations sexuelles dans le premier tome de son « *histoire de la sexualité* », Michel Foucault évoque énormément la naissance du capitalisme. N'est-ce pas précisément l'un des intérêts de son travail : montrer que toutes les dominations ne sont pas subordonnées à la domination de classe?

Nous restons aussi sur notre faim en termes de voie de sortie, d'autre agenda politique et militant, de propositions politiques pour sortir du système

de répression hétérosexiste que subissent de nombreuses personnes dans ces sociétés. Vous reprochez aux organisations qui luttent pour la dépénalisation de l'homosexualité de se faire les complices d'un autre système répressif, mais nous n'avons pas vraiment perçu l'alternative militante que vous proposez. Quelle est-elle ? Il y a en effet urgence, puisque tous les ans des dizaines d'hommes sont mis à mort, maltraités ou emprisonnés du fait de la condamnation de leurs pratiques sexuelles.

Enfin, nous avouons avoir été extrêmement surpris que vous n'évoquiez dans cet entretien, certainement trop court, que les problématiques d'orientation sexuelle des hommes et que vous occultiez totalement les questions relatives aux sexualités des femmes, ou encore, bien sûr, des personnes trans. Pourquoi ?

Nous partageons l'usage qui a été fait jusqu'ici du terme d'homonationalisme. Il nous semble, en effet, justifié de dénoncer la reprise, plus ou moins consciente, par une partie des mouvements LGBT (mais une partie seulement !) des thèses racistes de l'extrême-droite : défendre l'Occident, comme seul

porteur des valeurs de démocratie sexuelle, contre les Noir-e-s, les Arabes et surtout les musulman-e-s. Certes, il est toujours utile d'un point de vue théorique de pousser une pensée ou un concept jusqu'à ses limites, comme vous et vos relais en France le font avec cette dénonciation de l'« internationale gay ». Mais nous restons dubitatifs quant à la pertinence théorique et stratégique de cette radicalisation, de la radicalisation de son usage quand elle conduit à dénoncer dans une même « grosse boîte » tous les militants LGBT, y compris les plus internationalistes (au sens progressiste du terme !) et les plus sensibles à la question de la mise en cause de l'ethnocentrisme occidental. N'est-ce pas le meilleur moyen de leur faire haïr ce concept et de, certes, faire bouger les lignes et recomposer les camps... mais pour les repousser dans les bras de nos ennemis : ainsi, nous cesserions nous-mêmes d'utiliser le concept d'homonationalisme s'il prenait un sens aussi large et polémique que celui que vous lui donnez et obligerait à considérer en ennemis des acteurs sincères de la lutte contre l'hétérosexisme et l'épidémie de sida.

RÉPONSE DE JOSEPH MASSAD À PHILIPPE COLOMB ET STÉPHANE LAVIGNOTTE

Chers Philippe Colomb et Stéphane Lavignotte,

Je suis surpris par la série de questions que vous posez dans votre lettre, car elles révèlent non seulement une lecture inattentive de mon entretien avec la *Revue des Livres* mais aussi, de façon plus générale, un manque de familiarité à l'égard de mes travaux. Étonnamment, cela ne vous a pas empêché de soutenir des affirmations infondées, qui se trouvent par ailleurs rejoindre (peut-être est-ce une simple coïncidence) les attaques dont j'ai fait l'objet de la part des internationalistes gay au cours des dix dernières années. Je regrette que mes propos aient suscité en vous « une grande perplexité politique », dans la mesure où ce que je propose est clair aussi bien d'un point de vue théorique que politique. Mais, vu votre confusion, je répondrai à vos préoccupations par les remarques suivantes :

1) Lorsque je parle d'« internationale gay », je m'appuie sur la définition que j'ai donné de ce terme dans l'article que j'ai publié en 2002 dans la revue *Public Culture*, un article que j'ai par ailleurs développé et qui a constitué la base du troisième chapitre de *Desiring Arabs*. Ma définition ayant été reprise depuis dans divers débats politiques et intellectuels, les interviewers de la *RdL* n'ont pas jugé nécessaire

de me demander de la réitérer, étant donné la limpidité de mon entretien. Mais puisqu'apparemment l'expression ne vous est pas familière et que vous semblez projeter sur elle vos propres présupposés politiques, je la redonnerai ici :

« *Lune des questions les plus importantes qui aient émergé au sein du mouvement gay occidental au cours des vingt-cinq dernières années est celle de l'universalisation des "droits des gays". Ce projet s'est imposé aux États-Unis dans le discours dominant concernant les droits humains et, à partir de là, il s'est déployé à une échelle internationale [...]. Des organisations occidentales dominées par des hommes blancs (l'International Lesbian and Gay Association (ILGA) et l'International Gay and Lesbian Human Rights Commission (IGLHRC)) se sont lancées dans la défense des droits des « gays et [des] lesbiennes » partout dans le monde. L'ILGA, qui a été fondée en 1978, c'est-à-dire au plus fort de la campagne pour la défense des droits humains menée par l'administration Carter contre l'Union soviétique et les pays ennemis du Tiers monde, pose comme l'un de ses buts de "créer une plateforme internationale pour les lesbiennes, les hommes gays, les bisexuels et les transgenres dans leur quête de reconnaissance, d'égalité et de libération, notamment*

à travers les conférences mondiales et régionales.” Quant à l’IGLHRC, fondée en 1991, sa mission est “de protéger et de promouvoir les droits humains de toutes les personnes et de toutes les communautés soumises à la discrimination ou à des mauvais traitements du fait de leur orientation sexuelle, de leur identité de genre ou de leur statut sérologique.” Ce sont ces tâches missionnaires, le discours qui les produit et les organisations qui les représentent qui constituent ce que j’appellerai l’internationale gay¹.»

Dans mon livre, je donne des exemples d’organisations animées par des Arabes de la diaspora et d’organisations musulmanes qui font également partie de l’internationale gay, notamment GLAS et Al-Fatiha, tandis que dans l’entretien j’évoquais Helem et al-Qaws (qui, soit dit en passant, ne signifie pas « Arc-en-ciel », ce qui se dirait Qaws Quzah, mais « arc »). Quant à l’association libanaise Helem, j’ai eu une discussion avec son dirigeant il y a de cela quelques années. Vous pouvez consulter la réponse que je lui ai faite en 2009 sur le site resetdoc.org (sous le titre : « I criticize Gay Internationalists, not gays »).

J’avoue être stupéfait de votre tentative de rattachier « l’internationale gay » à une histoire de mouvements racistes en Europe plutôt que de rapprocher l’expression de son précédent historique le plus évident : l’internationale communiste. Je supposerai que c’est une simple négligence, et que vous ne partagez pas l’attitude sioniste raciste classique en France consistant à accuser les Arabes qui s’opposent au racisme sioniste et au colonialisme d’Israël d’« antisémitisme ». Je suis frappé, et pour tout dire inquiet, de ce que vous ayez négligé d’inclure dans votre liste l’« internationale » qui est la plus présente dans le discours des racistes européens et américains aujourd’hui, à savoir « l’internationale islamique », dont on nous dit qu’elle voudrait terroriser le monde. Cela me paraît particulièrement préoccupant dans le contexte de l’omniprésence du racisme antimusulman en France aujourd’hui. Pour revenir sur le rapprochement que je fais entre « internationale gay » et « internationale communiste », il est évidemment ironique, dans la mesure où, à la différence de l’internationale communiste, qui cherchait à inclure tous les communistes et tous les travailleurs salariés soumis au capitalisme dans ses visées révolutionnaires – visées dont il ne s’agit pas ici de pointer les limites culturelles et économiques –, l’internationale gay produit les sujets qu’elle prétend défendre, dans le cadre d’une épistémè et d’une stratégie impérialistes – comme les événements des deux précédentes décennies l’ont amplement démontré.

L’internationale gay n’a rien d’imaginaire, contrairement à ce que vous paraissent souhaiter, elle est au

contraire très concrète : elle dispose d’un vaste réseau d’ONG mondiales et bénéficie de financements impériaux importants – tant publics que privés, par le biais de fondations – issus notamment des États-Unis, des Pays-Bas, d’Allemagne, de Norvège, de Belgique et de Grande-Bretagne. Comme je l’ai expliqué dans

Je suis frappé de ce que vous ayez négligé d’inclure dans votre liste l’« internationale » qui est la plus présente dans le discours des racistes européens et américains aujourd’hui, à savoir « l’internationale islamique ».

Desiring Arabs, l’internationale gay ne se limite pas à des réseaux militants : elle concerne également la recherche, les agences gouvernementales, les politiques de santé publique, la profession médicale, l’industrie du tourisme, l’industrie cinématographique, les organisations pour les droits humains ou encore – mais la liste n’est pas exclusive – les agences des Nations Unies. Défendre les droits des « gays » dans la Tiers monde – et particulièrement dans les pays à majorité musulmane mais aussi sur tout le continent africain – est aujourd’hui une préoccupation impérialiste majeure, et n’a rien d’une action progressiste ou révolutionnaire de gauche. L’un des gestes les plus récents et les plus remarquables témoignant de cette politique impérialiste a été la déclaration faite par Obama en décembre 2011 selon laquelle le gouvernement des États-Unis conditionnerait ses programmes d’aide internationale à l’adhésion des pays concernés à sa propre vision des droits sexuels et de la « protection » des identités sexuelles – comme l’a aussi réaffirmé publiquement la secrétaire d’État Hillary Clinton². Obama suit aujourd’hui l’exemple du Premier ministre britannique, David Cameron, qui avait menacé de suspendre l’aide au Nigéria en octobre 2011 au motif que les « droits des gays » n’y étaient pas respectés³.

C’est ce qu’illustrent aussi les récents événements survenus en Ouganda. C’est à l’instigation d’évangélistes américains que fut proposée en Ouganda une loi draconienne punissant de la peine de mort les activités homosexuelles, présentées comme une menace pour la « famille africaine ». C’est à l’internationale gay qu’il revint de lancer une campagne contre la « loi anti-homosexualité de 2009 ». Le *New York Times* lui-même dû le reconnaître : « L’Ouganda semble être devenu la lointaine ligne de front où se jouent les guerres culturelles américaines, avec de part et d’autre des groupes américains, la droite chrétienne et les militants gays rivalisant de soutiens

et de financements pour jouer le premier rôle dans le débat plus général concernant l'homosexualité en Afrique⁴». Il n'y a là rien d'exceptionnel. En Roumanie, un pays souvent considéré par les autres États de l'Union européenne comme « *indiscipliné et "non-occidentalisé"* », la première organisation gay, ACCEPT, a été fondée en 1994 « *avec l'aide de quelques étrangers résidant dans le pays*⁵ ». Le « *jumelage d'ACCEPT avec la COC [la Fédération des associations néerlandaises pour l'intégration des sexualités], qui impliquait notamment la présence pendant un temps à Bucarest d'un coordinateur néerlandais du projet, contribua non seulement au développement de l'infrastructure, mais permit aussi de créer des liens avec un État (progressiste [libéral]) membre de l'Union européenne (qui avait par ailleurs investi dans une ONG contestant des lois roumaines)*⁶ ». Et en effet la Roumanie, en tant qu'« autre » interne de l'Europe, devait constituer un modèle pour le militantisme internationaliste de défense des droits des gays, et était destiné à être appliqué ensuite aux « autres » externes de l'Europe. Pour Scott Long, l'Américain qui contribua à la fondation d'ACCEPT alors qu'il vivait et enseignait en Roumanie, le cas de la Roumanie devait faire école. Son parcours le montre bien, puisqu'il s'engagea peu après dans la défense des droits des « homosexuels » et des « gays » en Afrique du Sud puis au Moyen-Orient en tant que représentant, respectivement, de l'International Gay and Lesbian Human Rights Campaign (IGLHRC, basée aux États-Unis) et de Human Rights Watch⁷. Il semble que ce ne soient pas seulement les idées, les épistémologies, les lois, les pratiques et les organisations impérialistes qui circulent à travers le globe, mais également le personnel impérial lui-même. Ce sont là des faits importants, qu'un observateur bien informé ne peut ignorer.

J'ajouterais ici que, contrairement à ce que vous prétendez, ce n'est pas moi qui ignore les lesbiennes et les personnes transgenres dans mon analyse, mais c'est au contraire les campagnes des internationalistes gays qui se focalisent sur les hommes, dont les relations paraissent plus menaçantes aux internationales gays comme aux internationales *straight* que les relations sexuelles des femmes. Dans *Desiring Arabs*, j'analyse tous les débats soulevés par les relations sexuelles entre femmes dans l'histoire intellectuelle et la littérature arabes modernes. Quant aux personnes transgenres, qui sont bannies du mouvement gay américain dominant du fait de son masculinisme et de sa misogynie, et qui ne sont pas au centre des préoccupations des campagnes des internationalistes gays, ce n'est pas moi qui les ignore, mais les textes que j'étudie⁸. Cela aussi relève de l'évidence pour les lecteurs attentifs à ces questions.

2) Lorsque vous affirmez que les internationalistes gays ont cessé d'imposer la binarité hétéro/homo aux sociétés non-européennes, et que vous invoquez pour le démontrer leur usage de la désignation « MSM », permettez-moi de ne pas vous suivre. Comme je l'analyse dans mon prochain livre *Islam in Liberalism*, à la suite de critiques comme celles que j'ai formulées, certains internationalistes gays ont pris soin de s'abstenir d'identifier les personnes qui ont des activités sexuelles avec des personnes du même sexe dans les pays extérieurs à l'Euro-Amérique, se contentant de les qualifier d'« hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes », abrégé en MSM, selon l'expression qui s'est imposée récemment. Mais ce geste est de pure forme, et n'exprime pas un changement réel : du statut de description, le terme de MSM est vite passé à celui de formation identitaire, ce qui permettait de le faire entrer dans les tableaux de données et dans les analyses des organisations pour les droits humains et des ONG, ainsi que dans les discours sur la prévention du VIH/sida. La catégorie de MSM a d'abord été utilisée avec l'idée que la prévention de la transmission du VIH devait s'intéresser d'abord aux pratiques plus qu'à l'identité, et sa transformation – sa sédimentation – en catégorie identitaire, n'avait rien d'évident ou d'inévitable, du moins si l'on ne prenait pas en considération les pressions épistémologiques que j'ai mis en évidence dans mon livre et dans d'autres articles. Ainsi, la catégorie de MSM a bientôt été mobilisée de la même façon que celles d'« homosexuel » ou de « gay », pour identifier et contraindre les personnes habitant des formations épistémologiques et ontologiques considérées comme récalcitrantes à devenir des sujets de la sexualité (européenne). Dans la mesure où les hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes ne considèrent pas que ces pratiques sont constitutives de leur identité, et qu'ils ne se décriraient même pas eux-mêmes comme des « hommes qui ont des rapports sexuels avec d'autres hommes », on ne voit pas bien comment le fait de les identifier ainsi pourrait permettre de sortir de l'impérialisme qu'implique le fait de leur attribuer une identité gay. Cette tentative de remplacer une nomenclature par une autre, censément opposée, mais qui en réalité ne fait que reproduire exactement les mêmes problèmes que ceux posés par les catégories qu'elle a supplantées manifeste peut-être une forme de compulsion de répétition chez ces chercheurs et ces militants. Mais cette critique devrait vous être connue : elle a déjà été formulée par plusieurs chercheurs⁹.

3) Vous paraissez considérer que le colonialisme est déjà parvenu à imposer au monde non-européen l'adhésion au dualisme homo/hétéro, de sorte que s'opposer à cette regrettable situation relèverait au mieux de la nostalgie (du désir de revenir à une



béatitude prédiscursive), ou au pire d'une attitude réactionnaire (pour citer votre formule : « *N'y a-t-il pas un certain schématisme à croire qu'il y aurait des configurations sexuelles "originales" et qu'il faudrait les "redécouvrir" derrière les impositions coloniales ?* ») Je serais d'accord avec vous si la dua-

Je serais d'accord avec vous si la dualité homo/hétéro avait effectivement été imposée avec succès au monde entier, mais il se trouve que ce n'est absolument pas le cas sur le terrain.

lité homo/hétéro avait effectivement été imposée avec succès au monde entier, mais il se trouve que ce n'est absolument pas le cas sur le terrain. C'est précisément l'échec de l'universalisation de la dualité hétéro/homo qui intrigue tant les anthropologues occidentaux blancs et qui appelle l'intervention des internationales gay et *straight*, qui ont pour mission de transformer le monde en une copie de l'Euro-Amérique (j'ai donné ci-dessus l'exemple de l'Ouganda, mais j'avais aussi mentionné dans mon entretien l'intervention de l'évangéliste américain de droite, islamophobe et homophobe, Pat Robertson, dans des endroits comme le Kenya et le Zimbabwe).

Vous semblez suggérer que, du fait du colonialisme, le monde non-européen colonisé serait devenu une sorte d'hybride multiculturel, qui devrait être reconnu dans toute sa complexité. Vous ne pouvez pas ignorer – je pense – que ces théories de l'hybridité, de l'intersectionnalité et du multiculturalisme non seulement omettent de prendre en considération le local et le particulier dans leur geste universalisant, mais qu'elles tombent également dans le piège libéral eurocentrique consistant à tout mesurer à l'aune des normes européennes. Il y a tout de même déjà vingt ans que Gayatri Chakravorty Spivak a pointé avec justesse que le multiculturalisme était le nouveau racisme !

Vous prétendez également que mon projet supposerait la « redécouverte » de configurations « originales » du désir. Je ne vois pas sur quoi vous vous appuyez pour l'affirmer. Mon projet s'oppose radicalement à la posture réactionnaire que vous me prêtez. Pour que votre affirmation soit juste, il faudrait que le dualisme homo/hétéro soit effectivement déjà universel, un pré-supposé qu'apparemment vous partagez avec les internationalistes gays, qui accusent sans fondement leurs critiques d'être des apologistes « nativistes » [prônant l'idée selon laquelle seule la culture locale, celle des indigènes d'un pays ou continent, serait authentique et légitime] du local et de l'« authentique ». Vous allez même jusqu'à me reprocher – sans preuve, encore une

fois – de faire des Arabes qui s'identifient comme gays des « agents de l'impérialisme », une accusation que m'adressent les internationalistes gays. Non seulement cette accusation témoigne de ce que vous avez lu l'entretien que j'ai accordé à la *RdL* avec négligence, mais elle manifeste le fait que vous n'êtes absolument pas familier de mon travail. Ce qui m'inquiète dans votre position, c'est qu'elle suggère que vous considérez la majorité des Arabes, des musulmans et des Africains, qui ne s'identifient pas comme gays ou comme *straight*, ni comme homosexuels ou comme hétérosexuels, ni encore comme MSM, comme négligeables, dans la mesure où ils ne vous ressemblent pas, pas plus qu'ils ne ressemblent au fantasme eurocentriste de ce qu'ils devraient être. Cela les rendrait par conséquent superflus, contrairement à la petite minorité d'Arabes, de musulmans et d'Africains qui s'identifient selon ces catégories et que, avec les internationalistes gays, vous voulez mettre en avant comme plus importants que le reste de la population. J'espère sincèrement que ce n'est pas ce que vous voulez dire. Pour redire donc les choses encore une fois de la façon la plus claire qui soit : *les Arabes qui s'identifient comme gays ne sont pas des agents de l'impérialisme, mais les internationalistes gays, de quelque nationalité qu'ils soient, le sont.*

Mon projet, comme je le dis clairement dans *Desiring Arabs*, n'est pas un projet nativiste de redécouverte et de restauration d'un monde perdu, il est d'attaquer le nativisme européen. « *L'exercice du pouvoir politique de réprimer – sinon de détruire – les subjectivités non-européennes existantes et d'en produire de nouvelles qui soient conformes aux conceptions occidentales "se présente souvent comme un mouvement de libération de l'"humanité" de l'oppression des "cultures traditionnelles"*¹⁰. *Je n'entends pas ici défendre un nativisme non-européen, ni le retour à une existence idyllique qui aurait précédé le déchaînement de violence épistémique, éthique et politique subi par l'extérieur de l'Occident, comme le suggèrent des critiques faciles. Mon objet est de m'opposer à un nativisme européen armé d'un zèle rousseauiste et décidé à contraindre les gens à être "libres". Pour ce nativisme européen, l'intégration du monde à ses propres normes est en soi une "libération" et un "progrès", un pas vers l'universalisation d'une conception supérieure de l'humain*¹¹. »

4) Quant aux aspects pratiques de ce problème, puisque vous paraissez préoccupés par la solidarité des Européens blancs avec les personnes qui, partout dans le monde, sont opprimées du fait de leur sexualité, je me contenterai de répéter ce que j'ai déjà dit, et ce que je dis dans mon prochain livre. Les objections que je soulève contre la solidarité gay euro-américaine ne concernent pas la solidarité internationale en

elle-même, mais une forme particulière de solidarité, celle dans laquelle les militants gays euro-américains s'attachent à trois stratégies : 1) identifier les victimes de la répression dans les pays africains et « islamiques » comme « gays » lorsque les victimes ne se sont pas identifiées comme telles en tant que groupe, ni n'ont appelé les gays euro-américains à venir à leur secours ; 2) mener la lutte au nom de ces victimes sous prétexte qu'elles sont incapables, ou dans l'incapacité (la différence entre les deux étant mince), de se défendre ou même d'appeler à l'aide, ce qui implique parfois d'aller jusqu'à fonder pour eux des groupes dans leur propre pays, puis de les financer ; 3) enfin enseigner aux victimes (plutôt qu'apprendre d'elles) comment s'identifier et se défendre.

La solidarité internationale est une forme de militantisme qui a une histoire digne de respect, et qui, dans la plupart des cas, n'a pas adopté de telles stratégies impérialistes douteuses. Les sympathies des internationalistes gays avec les opprimés en dehors de l'Euro-Amérique n'est « pas une simple affaire de "sympathie" avec la position d'un autre », comme le formule Judith Butler : « la sympathie implique de se substituer à l'autre, ce qui peut très bien constituer une colonisation de la position de l'autre, une réduction de la position de l'autre à la sienne¹² ». La critique et la condamnation de la solidarité internationaliste des organisations gays euro-américaines ne doit pas être confondue avec le rejet de la solidarité internationale. Ce qu'il s'agit de rejeter, ce sont leurs présupposés impérialistes et racistes, sans parler de la violence que constitue la façon dont elles imposent à tous leurs catégories ontologiques et épistémologiques. Il est important aussi que cela soit clair pour vous, dans la mesure où vous adhérez manifestement au principe de la solidarité internationale.

5) Quant à Foucault, si je me sers de ses analyses concernant la formation européenne des discours sur la sexualité et les institutions juridiques et médicales qui ont permis son émergence, je lui reproche néanmoins, avec d'autres chercheurs, de n'avoir pas vu le rôle du colonialisme européen et du capital impérial dans la formation de ce discours en Europe même. Sur ces questions, les travaux d'Ann Laura Stoler et de Kobena Mercer sont des classiques. Pour ce qui est du rôle fondateur du capitalisme et du rôle plus récent du néolibéralisme dans le soutien aux droits des gays aux États-Unis et en Europe, et à l'internationalisme gay en dehors, des chercheurs comme John D'Emilio ou Dennis Altman, ou encore, parmi d'autres, Lisa Duggan et Carl Stychin, en ont proposé d'excellentes analyses.

6) Concernant le fait que vous ne soyez pas gênés par un terme comme celui d'homonationalisme alors

que l'expression d'internationalisme gay vous pose problème, il me semble en avoir déjà proposé une interprétation dans l'entretien. Vous vous définissez vous-mêmes comme des universalistes en matière de sexualité, et si l'« homonationalisme » est compatible avec cet universalisme, ce n'est pas le cas de l'« internationalisme gay ». Cette dernière expression met en question l'*hubris* que manifeste l'universalisation euro-centriste et impérialiste de la sexualité – ce qui, je peux le comprendre, s'intègre mal à votre projet politique.

En conclusion, j'espère que mes remarques auront dissipé votre « *perplexité politique* », car j'aimerais vous enjoindre à reconsidérer votre soutien à l'universalisation de la sexualité et à son programme raciste et impérialiste, et à lutter avec moi non seulement contre l'hétéronationalisme et l'homonationalisme, mais contre les internationales gay et *straight* et contre ce que, dans le contexte français, la porte-parole du Parti des indigènes de la République, Houria Bouteldja, a condamné avec raison comme de l'« *homoracisme*¹³ ».

Traduit par Charlotte Nordmann.

NOTES

1. Joseph Massad, *Desiring Arabs*, Chicago, Chicago University Press, 2007.
2. Voir le « Memorandum for the Heads of Executive Departments and Agencies: International Initiatives to Advance the Human Rights of Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender Persons », rendu public le 6 décembre 2011 par le bureau du porte-parole de la Maison Blanche.
3. Ibiwoye Dotun, « Gay Right Controversy: A Gathering Storm Over Cameron's Comments », *Vanguard*, 23 novembre 2011.
4. Jeffrey Gettleman, « Americans' Role Seen in Uganda Anti-Gay Push », *The New York Times*, 3 janvier 2010.
5. Emelia Stere, « ACCEPTing the future: An Interview with Adrian Coman », *Central Europe Review*, vol. 3, n° 16, 7 mai 2011.
6. Carl F. Stychin, *Governing Sexuality, The Changing Politics of Citizenship and Law Reform*, Oxford, Hart Publishing, 2003, p. 121.
7. Cf. Jennifer Tanaka, « Report on the Symposium Homosexuality: A Human Right? », mai 1995, accessible à l'adresse : www.france.qrd.org/assocs/ilga/euroletter/35-Romania.html.
8. Sur l'histoire de l'invention de la catégorie de « transgenre », et son bannissement du mouvement gay, voir David Valentine, *Imagining Transgender, An Ethnography of a Category*, Durham, Duke University Press, 2007.
9. Pour une analyse documentée des différences entre les stratégies LGBTI et MSM dans le militantisme international, en particulier concernant l'Afrique, voir Hakan Seckinelgin, « Global Activism and Sexualities in the time of HIV/AIDS », *Contemporary Politics*, vol. 15, n° 1, mars 2009, p. 103-118. Dennis Altman note qu'« ironiquement, alors que l'expression MSM a été inventée pour toucher des hommes qui rejetaient absolument l'idée que leurs pratiques sexuelles les identifiaient, la façon dont il a été utilisé a rapidement reproduit les anciennes confusions entre comportement et identité » (cf. Altman, *Global Sex*, Chicago, University of Chicago Press, 2001). Voir aussi Sonya Katyal, « Exporting Identity », *Yale Journal of Law and Feminism*, vol. 14, n° 1, 2002, p. 156-157.
10. Talal Asad, *Formations of the Secular, Christianity, Islam, Modernity*, Stanford, Stanford University Press, 2003, p. 154.
11. Joseph Massad, *Desiring Arabs*, op. cit., p. 42.
12. Judith Butler, *Ces Corps qui comptent*, trad. de C. Nordmann, Paris, Éditions Amsterdam, 2009.
13. Houria Bouteldja est initiatrice du Parti des indigènes de la République (PIR). Son article, « Universalisme gay, homoracisme et "mariage pour tous" » (12 février 2013), est accessible en ligne sur le site du PIR (indigenes-republique.fr).